In Le nouveau messager, n°13, mai-juin 2013

DOSSIER

*Nous sommes impressionnés quand des personnes, par vocation, accomplissent une mission importante. Albert Schweitzer, au nom de sa foi, a vécu un engagement total au service des malades en Afrique équatoriale.*
*Mais ne sommes-nous pas tous appelés à répondre à l'appel de Dieu ? Quelques pistes et témoignages nous encouragent à emprunter ce chemin et à devenir soi.*

# Quelles vocations pour aujourd'hui ?

« *Pendant le congé de la Pentecôte, je pris la résolution de me consacrer jusqu'à trente ans à la théologie, à la science et la musique. Quand j'aurais accompli dans ces domaines la tâche que je m'imposais, je changerais de route pour me mettre au service direct de l'humanité.* » Lorsque, dans les *Souvenirs de mon enfance*, Albert Schweitzer parle de ses projets humanitaires en 1896, il les présente moins comme la réponse à un appel que comme une initiative personnelle. En même temps, il juge le fait de se consacrer à autrui conforme à la parole de Jésus: « *Celui qui perd sa vie pour moi et pour l'Évangile la gardera.* » (Marc 8, 34.) De fait, quand il prend cet engagement à l'âge de vingt-et-un ans, il ignore comment il se traduira dans la pratique neuf ans plus tard.

Pourtant, il s'agira bien d'une vocation: non seulement la décision d'entendre l'appel du *Journal des missions*, « *C'est de tels hommes qui répondent simplement sur un signe du Maître, 'Seigneur, me voici', que l'Église a besoin* »; mais aussi vocation au sens de celle de l'apôtre Paul, à savoir moins un choix libre et souverain que la soumission, au terme de luttes intérieures, à l'appel insistant de Jésus, « *Toi, suis-moi.* » « *Comme ma vie est curieuse…*, écrivait en effet Schweitzer le 24 décembre 1910 à Hélène Bresslau, sa future épouse. (…) *J'imaginais qu'elle se déroulerait au Stift,* (le foyer protestant d'étudiants à Strasbourg - Ndlr) *à l'ombre du grand arbre qui me signalait les saisons, le printemps, l'automne. Tout est devenu différent, par une nécessité intérieure (…). Il faut que je porte la lumière de Noël au-dehors, dans le monde, que je sois homme, simplement homme, pour servir celui qui figurait l'homme même et qui est mon maître (…).* »

## Éduquer et soigner

À quelle évolution Schweitzer faisait-il allusion? La trentaine approchant, il avait cru trouver sa voie: il recueillerait des enfants abandonnés afin de les éduquer. C'est dans ce dessein qu'il posa sa candidature au poste de directeur du Stift: le vaste appartement de fonction du directeur lui permettrait d'héberger aisément ces orphelins. En même temps, ce service ne l'éloignerait pas de ses lieux de prédilection, à Strasbourg: l'église Saint-Nicolas, où il prêchait depuis 1898; la Faculté de théologie protestante, où il enseignait depuis 1902. Pourtant, ses projets échouèrent et, en juillet 1905, il finit par offrir ses services à la Société des missions de Paris. Les lieux strasbourgeois familiers cédèrent la place à un horizon lointain, le «Congo français» *(Ndlr: aujourd'hui, le Gabon)*. Il ne s'agissait plus seulement d'éduquer mais aussi de «soigner», de soulager les souffrances des Noirs pour «expier» les crimes de la colonisation.

La première leçon que nous pouvons tirer de la biographie de Schweitzer, c'est que la vocation, souvent, prend une tournure inattendue, qui provoque autour de nous surprise, voire opposition. Que Schweitzer, fils de pasteur, ait effectué des études de

*Orientation*

## *Trouver sa voie, mode d'emploi*

À l'heure des choix d'orientation scolaire, c'est parfois le casse-tête. Si après avoir réfléchi sérieusement, parlé avec des amis et des adultes de confiance, l'horizon ne se dégage toujours pas, il reste deux options.

- Faire un stage pour tester grandeur nature ses motivations. De nombreuses structures liées au protestantisme ont besoin de bénévoles et offrent un cadre sérieux d'apprentissage et de découverte (voir www.engagement-protestant.fr).
- Envisager de faire une année de coupure. Pas pour «buller», mais pour prendre du recul. Une année de service civique, par exemple, permet de travailler dans une association tout en étant payé un minimum et couvert sur le plan social (se renseigner auprès de www.visa-ad.org). À noter également l'institut de formation *Fondacio* qui, dans un esprit œcuménique, accompagne des étudiants «décrocheurs» et leur propose le parcours «Tremplin» qui conjugue trois dimensions: intellectuelle, expérientielle (stages) et existentielle (www.iffeurope.org).

*Patricia Rohner-Hégé*

*Les zigzags de la vie*

## Gérard Leser : passeur de culture vivante

Juste avant la dédicace de son 35e livre, dédié aux traditions de Pâques, l'écrivain Gérard Leser prend le temps pour évoquer sa vie et ses vocations. Au pluriel, s'il vous plaît *«car, dans la vie, on n'est pas sur des rails, il y a eu souvent des réajustements grâce à des rencontres et des hasards heureux. J'ai souvent bénéficié de la bienveillance du 'Dieu Kairos', vous savez, celui du moment favorable»*, explique-t-il.

Originaire de la vallée de Munster, le garçon issu d'un milieu modeste avait été impressionné par son pasteur, Jacques Blanalt. *«Je me sentais appelé au ministère de la Parole: prêcher, écouter l'autre.»* Malgré un grand intérêt pour la géologie, le voilà donc installé au foyer protestant d'étudiants, Le Stift, pour des études de théologie entre 1970 et 1979. Il y partage sa chambre avec le musicien Eugène Maegey. Ensemble, ils créent le duo *«Luschtiga Malker»* et se produisent pour chanter des chants traditionnels marcaires. Ils enregistrent même trois disques.

Petit à petit, l'étudiant prend conscience qu'il a plus la fibre artistique que la vocation pastorale. *«Pour alimenter le répertoire du duo, je faisais des enquêtes sur le terrain: je collectais des dictons, comptines, chansons. Un vrai patrimoine oral de contes, légendes et croyances populaires. À la découverte de ce trésor, la passion s'est emparée de moi. Une suffragance en paroisse m'a définitivement convaincu que le pastorat n'était vraiment pas un chemin pour moi. J'ai pu être embauché à l'Université populaire de Mulhouse comme animateur. Ça, c'est mon métier, mais ma vraie vocation c'est d'être passeur de culture vivante.»*

*Propos recueillis par Claudia Schulz*

théologie n'a surpris personne; lui-même n'a jamais éprouvé le besoin de justifier ce choix, tant il paraissait naturel. Que, par contre, il ait décidé d'abandonner une carrière prometteuse de théologien et de musicien pour étudier la médecine puis partir en Afrique troubla son père, qui pourtant avait éveillé son intérêt pour la mission, et navra sa mère. Seule Hélène Bresslau lui témoigna un soutien sans faille, effectuant même des études d'infirmière afin de le seconder plus efficacement.

### Se donner les moyens

La seconde leçon est une leçon de persévérance et d'altruisme, au rebours des aspirations contemporaines, flattées notamment par la «télé-réalité»: la quête, narcissique, d'une célébrité rapide et à bon marché. Durant plus de sept ans, de 1905 au début de 1913, Schweitzer s'est donné les moyens, en faisant des études de médecine complètes, de répondre à sa vocation; pour secourir les plus faibles, il n'a pas ménagé ses efforts. En Afrique, son œuvre s'est inscrite dans la durée: c'est à Lambaréné qu'il est mort, en 1965. Longtemps, son action humanitaire a été peu connue du grand public et, lorsque, à la fin des années 1940 et dans les années 1950, Schweitzer fut rattrapé par la gloire, ce fut bien malgré lui.

Depuis les années 1920 jusqu'à aujourd'hui, son action n'a cessé d'inspirer des femmes et des hommes, en Alsace comme ailleurs. Du monde entier, des soignants se sont rendus à Lambaréné; jusqu'en Inde, sa médecine, attentive à la personne dans son intégralité, a fait des émules. Est-ce à dire qu'une vocation chrétienne est nécessairement synonyme d'engagement total, au service des plus démunis? Seuls un Albert Schweitzer, une mère Teresa ou un abbé Pierre ont-ils répondu à l'appel de Jésus-Christ? Bien au contraire! Avant son départ pour l'Afrique, durant des années, Schweitzer expliqua à ses paroissiens de Saint-Nicolas que chacun d'entre eux pouvait œuvrer à la venue du Royaume. Il n'était pas nécessaire qu'ils se vouent aux païens comme les missionnaires, ni même qu'ils deviennent infirmière, médecin ou diaconesse. Ainsi, l'enseignant comme la mère au foyer pouvaient servir Dieu et leur prochain; quant à ceux qui étaient soumis à des travaux mécaniques ne leur permettant pas de *«réconforter, d'éduquer et d'aider»*, Schweitzer les exhorta, dans ses sermons, à exercer une «tâche seconde» (*Nebenamt; nous parlerions aujourd'hui d'«activité bénévole»*): au profit, par exemple, des nécessiteux, des orphelins, des malades ou encore des personnes sorties de prison.

**Matthieu Arnold**
*professeur d'histoire moderne à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg*

*L'UEPAL a conçu un site internet pour présenter les manifestations dédiées à célébrer le centenaire du départ d'Albert Schweitzer à Lambaréné : www.schweitzer-vocation.fr*

© DR

*Le sens de la communauté*

## Cécile Oberlé : chacun a la responsabilité de faire vivre l'Église

Lors de mon baptême, à 24 ans, à l'église Saint-Matthieu de Colmar, une paroissienne m'a glissé: *«Restez fidèle.»* C'était bien mon intention! J'ai quand même commencé par vivre ma foi de façon très personnelle, presque individualiste. Un mariage mixte et des déménagements dans des régions où il y avait peu de paroisses protestantes ont aussi joué. Arrivée à Metz, j'ai rejoint une paroisse et j'y ai pris mes marques petit à petit. L'exigence de « fidélité » a pris pour moi un sens nouveau, et j'ai ressenti combien chacun a la responsabilité de faire vivre, à son niveau, la communauté que nous formons. Le lancement de «l'opération David» qui aide la paroisse à réfléchir à son témoignage auprès des distanciés m'a interpellée: nouvelle en paroisse, avec un parcours différent, d'une autre génération que beaucoup, je suis justement une ex-distanciée heureuse d'avoir rejoint l'Église! Lorsque notre pasteure m'a demandé de participer au Conseil presbytéral, j'ai aussi dit «oui». Tout n'est pas simple pourtant. «L'opération David» nous place face à nos difficultés, à nos frilosités parfois, mais nous pousse à oser. Avec des déplacements professionnels, une famille, un chœur dans lequel je chante, est-ce que j'en fais trop ou pas assez en Église? Entre-temps, je suis convaincue que c'est dans toutes les dimensions de la vie que nous sommes appelés à nous engager comme chrétiens, et que nos engagements extérieurs à l'Église font aussi la richesse de nos communautés.

*Cécile Oberlé*